

BRUME DE DIEU

Tarjei Vesaas

extrait du roman "Les Oiseaux"



© Eric de Berranger

Les Ateliers Contemporains

68, rue Jean-Jacques Rousseau - 75001 Paris - tel : +33(0)148 87 95 10
atelierscontemporains@gmail.com

SOMMAIRE

| | |
|-------------------------------------|-----------|
| Présentation | 1 |
| Générique | 1 |
| Brume de Dieu <i>Claude Régy</i> | 4 |
| Tarjei Vesaas | 5 |
| | |
| Presse | 6 |
| Le Monde | 7 |
| Libération | 8 |
| Télérama | 9 |
| Rue 89 | 10 |
| Financial Times | 13 |
| Les Échos | 14 |
| | |
| Informations complémentaires | 15 |
| Tarjei Vesaas | 16 |
| Claude Régy | 18 |
| Laurent Cazanave | 22 |

BRUME DE DIEU

texte de Tarjei Vesaas

extrait du roman *Les Oiseaux* traduit du norvégien par Régis Boyer

mise en scène : Claude Régy

assistant : Alexandre Barry

scénographie : Sallahdyn Khatir

lumière : Rémi Godfroy

son : Philippe Cachia

avec

Laurent Cazanave

création le 9 novembre 2010 au Théâtre National de Bretagne - Rennes

Une création des Ateliers Contemporains
en coproduction avec le Théâtre National de Bretagne - Rennes
et le Festival d'Automne à Paris
avec le soutien du CENTQUATRE

pour mémoire : représentations saison 2010-2011

du 9 au 13 novembre - Rennes, TNB - salle Gabily, festival "Mettre en scène"
du 30 novembre au 3 décembre - Comédie de Valence
du 13 décembre au 29 janvier - Paris, Ménagerie de Verre, dans le cadre du Festival d'Automne
17 et 18 février - Epinal, Scènes Vosges - théâtre de la Rotonde (Thaon)
du 23 au 26 février - Vire, Le Préau
du 8 au 12 mars - Centre Dramatique Régional de Tours, Nouvel Olympia
du 30 mars au 3 avril - Toulouse, Théâtre Garonne

reprise et tournée saison 2011-2012 (*en cours*)

du 15 septembre au 22 octobre - Paris, Ménagerie de Verre, dans le cadre du Festival d'Automne
du 22 au 26 novembre - Scène Nationale de Cavaillon
du 8 au 16 décembre - Centre Dramatique National d'Orléans-Loiret-Centre
du 28 février au 3 mars - Le Trident, Cherbourg
du 14 au 17 mars - Le Quartz, Brest
du 27 au 30 mars - Nouveau Théâtre d'Angers
du 4 au 16 mai - KunstenFestival des Arts, Bruxelles
du 22 au 25 mai - La Criée, Marseille

contact

Bertrand Krill - tel : +33(0)148 87 95 10 - atelierscontemporains@gmail.com

Il existe, dans les rapports de la voix humaine et de la lumière,
toute une réalité qui se suffit à elle-même.

Antonin Artaud



Brume de Dieu © Brigitte Enguerand - 2010

Brume de Dieu

Parfois à travers la brume c'est une autre qualité de lumière.

C'est là, entre ombre et lumière, entre aveuglement et plus grande connaissance, que se situe l'esprit de cette créature ambiguë que Vesaas nomme Mattis dans son livre "Les Oiseaux".

Mattis et son mur de brouillard, c'est le centre du spectacle.

Si l'on admet qu'une surestimation de la raison, propre à notre temps et à nos régions, conduit finalement à un amenuisement de l'être, alors il faut chercher ailleurs, aux confins du non-conscient, une connaissance d'un autre ordre.

S'inventera, peut-être, une luminosité qui n'exclue pas l'ombre.

La littérature du nord est nourrie — nous sommes en Norvège — d'une mythologie ancienne où vie et mort, parole et mutisme, sagesse et folie, nuit et jour, ont des frontières très peu visibles.

De ces terres sans repères la poésie seule peut faire entendre des échos.

Tarjei Vesaas écrit une lumière inconnue, hésitante, pleine de soubresauts. Elle tire sa force de son origine : le noir.

Elle irradie depuis le centre de sa pure naïveté.

On prend conscience d'avoir été longtemps aveugle à ce qu'on croit deviner maintenant dans l'insécurité d'une vision tremblante.

Claude Régy

avril 2010

Tarjei Vesaas

Tarjei Vesaas est né à Vinje en Norvège, dans le comté du Telemark, le 20 août 1897. Il est mort à Oslo le 15 mars 1970.

Il est un écrivain norvégien de langue néo-norvégienne, dénommée nynorsk, une langue rejetant les influences étrangères.

Son œuvre est dominée par une omniprésence de la nature et de ses plus profonds secrets. Ainsi s'enterrent elles-mêmes les racines.

Ses parents possédaient la ferme de Vesås et lui, aîné de trois fils, devait prendre la succession de son père et hériter de l'exploitation familiale. Ces paysans entretenaient — et c'est surprenant — un vif intérêt pour la lecture, souvent collective et à voix haute, à la ferme, lors de soirées prolongées par la prédominance de la nuit.

Tarjei refuse la succession de la ferme et se veut écrivain. A vingt ans il suit une sorte d'université populaire qui lui fait connaître les plus grands écrivains de son pays et d'Europe. Grâce à des bourses, il voyage en Europe en 1925 puis en 1927.

En 1934 (il a trente sept ans) il épouse une femme écrivain Halldis Moren et se fixe à Midtbø, ferme construite par son grand-père maternel, tout près de la ferme de ses parents.

D'abord, deux tentatives de publication échouent. Mais très rapidement, Tarjei Vesaas s'impose comme un des plus grands écrivains norvégiens. Il inspire toute une nouvelle génération d'auteurs et, très particulièrement, Jon Fosse. De façon émouvante, beaucoup d'échos de Vesaas résonnent dans l'œuvre de Jon Fosse.

Vesaas nous laisse 40 romans, dont 13 seulement sont traduits en français. Deux d'entre eux sont très célèbres : *Les Oiseaux* et *Palais de glace*.

Son dernier livre, *La Barque le soir*, révèle un art qui, loin de s'achever, est toujours tourné vers la recherche, sculptant l'obscur avec des outils de métal.

PRESSE

Claude Régy dans la beauté et l'innocence du monde

Le metteur en scène crée, à Rennes, « Brume de Dieu », d'après « Les Oiseaux », de Tarjei Vesaas

Théâtre

Rennes

Envoyée spéciale

Question : qui reste, à 87 ans – oui, 87 –, le plus grand passeur de textes progressifs à mener le spectateur vers une véritable expérience poétique, devenu si rare aujourd'hui ? Claude Régy, bien sûr. Après la farandouille *Ode maritime*, de Fernando Pessoa, qui a voyagé à travers la France toute la saison passée, le maître crée aujourd'hui, à Rennes, *Brume de Dieu*, d'après *Les Oiseaux*, un extraordinaire roman de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970).

C'est l'un des événements du festival Mettre en scène, qui n'a cessé avec les années de s'affirmer comme l'un des plus passionnants de France. Il propose, jusqu'au 20 novembre, un programme particulièrement riche et séduisant : des créations de Boris Charmatz (*Levée des conflits*), Benjamin Lazar (*Cochefaz*, de Copi et du compositeur argentin Oscar Strassnoff), Yann-Joël Collin (qui retrouve l'auteur Didier-Georges Gabilly, pour *TDM3*), de l'auteur allemand Falk Richter (*Proteus M6*), et l'accueil d'artistes étrangers comme la fracassante Espagnole Angelica Liddell, les Suisses et Allemands de Rimini Protokoll, ou encore la Flamande Anne Teresa De Keersmaeker et son sublime *En attendant*, créé au festival d'Avignon 2010.

« Si l'on admet qu'une investigation de la raison, propre à notre temps et à nos régions, conduit finalement un amenuisement de l'être, alors il faut chercher ailleurs, aux confins du non-conscient, une connaissance d'un autre ordre qui ouvrira notre conscience à une autre dimension de l'être », écrit Claude Régy pour expliquer son choix de porter à la scène un extrait des *Oiseaux*.

Cette « connaissance d'un autre ordre », Mattis, le héros du roman de Tarjei Vesaas, la possède naturellement, Mattis vit, sous l'aile protectrice de sa sœur Hege, dans



Laurent Cazanave, 22 ans, bouleversant de présence irradiante. PASCAL VICTOR/WESTCAHART

un autre monde que les garçons de son âge, bûcherons et chasseurs aux appétits vitaux simples et parfois brutaux, dans cette Norvège des années 1950 où Vesaas, un homme qui ne s'est jamais coupé de ses racines paysannes, écrit

A l'écoute du monde

C'est comme si Mattis, que l'on considère comme un simple d'esprit, avait entièrement réévalué la hiérarchie des choses en ce monde : il ne travaille pas, n'est pas en mesure d'accomplir correctement les travaux des champs. Mais il s'est mis à l'écoute du monde, de son murmure secret. Il guette, dans la boue des chemins, les messages écrits par les oiseaux avec leurs pattes menues. Ou les traces lumineuses qu'ils dessinent dans le ciel, quand ils passent au-dessus de sa maison.

Il y a un tel mystère dans ce livre d'une beauté inouïe, dans des phrases aussi simples que « l'eau était limpide, et lisse, et choisie », que la rencontre avec l'univers de Régy relève de l'évi-

dence. Le metteur en scène, sous ce titre de *Brume de Dieu* qui laisse un peu rêveur, tant il est peu question ici d'une transcendance divine mais bien plutôt de la beauté d'une présence au monde, a choisi un court extrait, situé au milieu du roman.

Mattis a été envoyé sur le lac par Hege pour essayer de pêcher du poisson. Seul dans sa barque qui prend l'eau, le garçon regarde les poissons, qui « sont là à flâner sans rien faire, exactement comme Mattis », et songe. A elle, sa sœur, qui lui a dit le matin : « Je ne sais pas pourquoi j'existe », et à d'autres choses indicibles.

Claude Régy met en scène ce texte à sa manière, dans une boîte magique conçue par Salahdine Khatir, où les stupéfiantes lumières de Rémi Godfrey composent des reflets mystérieux comme des apparitions dans la nuit. Apparition, disparition d'un jeune acteur de 22 ans, Laurent Cazanave, récemment sorti de l'école de théâtre de Rennes, bouleversant d'innocence offerte, de présence irra-

dante, qui vous plonge dans l'espace particulier du récit.

Quand la lumière se rallume dans la salle, au bout d'une heure, on ne peut croire que ce soit déjà fini, tant l'on aurait voulu que dure encore ce voyage où s'abolissent les frontières entre la nuit et le jour, la folie et la sagesse, et qui nous redonne – ce n'est pas un mince cadeau – quelque chose de l'ordre de l'inexprimable, qui doit bien avoir à voir avec un sentiment de l'Étre. ■

Tablienne Darge

Brume de Dieu, d'après *Les Oiseaux*, de Tarjei Vesaas (traduit du norvégien par Régis Boyer, éd. Plein Chant). Mise en scène : Claude Régy. Festival Mettre en scène. Théâtre national de Bretagne, rue Jean-Marie Huchet, Rennes (Ille-et-Vilaine). Tél. : 02-99-33-12-30. Jusqu'au 23 novembre, à 21 heures. De 9 € à 18 €. Durée : 1 heure. Tournée : du 30 novembre au 3 décembre à La Comédie de Valence ; du 13 décembre 2010 au 29 janvier 2011 à la Miroiterie de Lens. Paris (Festival d'automne).

Le Monde

Samedi 13 novembre 2010



[Culture](#) 12/11/2010

Un esprit simple dans la «Brume de Dieu»

Critique

Théâtre. Claude Régy présente à Rennes, avant Paris, un monologue d'après un roman norvégien. Envoûtant et brillamment interprété.

Par **RENÉ SOLIS** Envoyé spécial à Rennes

Des comédiens seuls dans la pénombre, Claude Régy en a plusieurs fois mis en scène. On peut remonter le fil. Il y a eu, en 2009, Jean-Quentin Châtelain, vigie sur le pont de *l'Ode maritime*, de Fernando Pessoa. On se souvient de Valérie Dréville et de son combat avec Dieu (ou l'absence de Dieu) dans *Comme un chant de David*, à partir des *Psaumes* retraduits par Henri Meschonnic. Plus en amont, on retrouve les silhouettes de Yann Boudaud dans *Holocauste*, du poète américain Charles Reznikoff, et de Marcial di Fonzo Bo traversant *l'Ecclésiaste (Parole du sage)*. On en oublie, évidemment : cela fait soixante ans que Régy signe des mises en scène. L'acuité ne diminue pas. Au contraire, chaque nouveau spectacle semble pousser plus loin l'exploration de la nuit. Il y a du chat chez Claude Régy, à la fois veilleur et chasseur à l'affût dans l'obscurité.

Transe.

Le monologue lui va bien, qui lui permet d'aller aux confins de son univers, au pays des ombres et des voix. Et de lancer ses comédiens sur le chemin d'une révélation qui est aussi transfiguration. Des termes qui, s'agissant de Régy, renvoient moins à la religion qu'à l'extase du jeu et à un état proche de la transe. Révélation, le mot convient bien à Laurent Cazenave, nouvel appelé du théâtre de Régy, qui n'a que 22 ans et a tout compris de la bataille, c'est-à-dire de l'art de se laisser engloutir et recracher par un texte.

Après des spectacles tirés d'œuvres de Jon Fosse et de Arne Lygre, c'est à nouveau sur la Norvège que Régy a mis le cap. Une attirance guère étonnante, s'agissant d'un pays où, ainsi qu'il le dit, «*les frontières entre le jour et la nuit sont complètement bouleversées*». *Brume de Dieu* est l'adaptation d'un extrait des *Oiseaux*, roman de Tarjei Vesaas, écrit en 1957, traduit en français par Régis Boyer et publié aux éditions Plein-chant (1). Du livre, Claude Régy a essentiellement conservé le chapitre où Mattis, le héros, traverse le lac dans une barque qui prend l'eau et menace de couler. Mattis est un cousin du Benjy de Faulkner dans *le Bruit et la fureur*, un idiot céleste en communication avec la nature, muré dans un monde intérieur, tiraillé entre sensibilité extrême et difficulté à dire, un visionnaire qui s'exprime mal : «*Pourquoi que les choses sont comme ça ?*»

Au festival Mettre en scène de Rennes, où le spectacle est créé avant sa reprise à Paris dans le cadre du festival d'Automne, Régy place Laurent Cazenave au centre d'un immense plancher noir et vide, entre deux parois claires (le lac et les rives, si l'on veut). Dans la semi-obscurité, les mots qui sortent de sa bouche sont d'abord difficiles à saisir, comme s'il fallait pour le public régler l'écoute et l'attention. Un effort donc, mais qui ne dure que quelques minutes, le temps de rejoindre Mattis et la beauté d'un univers où tout fait signe et résonne : «*De toute façon, dit-il, j'entends le murmure du vent, qu'il y ait murmure ou qu'il n'y en ait pas.*»

Reflét.

De la solitude de Mattis, de ses rapports tourmentés avec sa sœur Hege et de son goût de vivre pourtant, Cazenave laisse effleurer chaque nuance avec une force qui sidère et la pièce suscite une émotion et une attente qui vont croissant, à mesure que la barque et l'angoisse de Mattis s'alourdissent. C'est bien un combat à mort qui se déroule ici, avec, au fond du plateau, une présence dont la vraie nature ne se dévoile que peu à peu - tel le reflét imaginé par Régy et son scénographe, Sallahdyn Khatir, pour ces vers de Vesaas : «*La mort avant que nous mourrions/ est tapie dans cette nuit,/ dans toutes les nuits./ Elle vit sans cesse/ en face et nous fixe/ tel l'obscur mystérieux/ venu du puits sec/ où il n'est plus de rêve.*»

(1) Sous le titre *Erwan et les oiseaux*, le metteur en scène Jean-Yves Ruf a aussi mis en scène une adaptation du roman, en tournée actuellement.

Un ange dans la brume

La chronique de Fabienne Pascaud



A 87 ans, il reste le plus chercheur, le plus inventif, stimulant et décapant de nos metteurs en scène hexagonaux. Le plus adolescent et terroriste aussi, comme l'a prouvé, lors des récentes Rencontres Télérama au festival Mettre en scène de Rennes, sa sortie spectaculaire aux premières minutes d'un débat sur l'avenir de l'artiste, dont il refusa brutalement de cautionner les inquiétudes, sans même daigner s'expliquer...

Mais terroriste, on peut l'être aussi pour la bonne cause, la cause de l'exigence et du théâtre d'art, celui qui pousse le public aux limites de lui-même, de sa sensibilité, de sa perception, de son intelligence des choses. Quand Claude Régy place ses comédiens dans la pénombre, un chien et loup aux frontières indistinctes et où on les distingue justement à peine, quand il impose aux mêmes comédiens un débit de voix monocorde et bas, jailli d'on ne sait quel chaos intérieur et aux limites de l'audible, certains spectateurs se sentent pris en otages du vieux maître, le plus souvent assis dans la salle au milieu d'eux, et qui les fusille du regard s'ils bougent, chuchotent ou toussent. Les spectacles-ascèses de Claude Régy réclament un absolu recueillement. Parfois on a le regard fatigué d'avoir trop essayé de percer les ténèbres, et les tempes tapent d'avoir tant cherché à saisir le presque inaudible. Mais quelle récompense au bout de ces efforts ! La sensation d'avoir franchi le mur du dire, d'être passé par-delà les ratiocinations ordinaires dans un ailleurs, où n'existe plus de différence entre vie et mort, jour et nuit, conscience et inconscience, mémoire et oubli, sagesse et folie ; où il s'agit juste d'être réceptif, ouvert, abandonné aux flux, aux instants, aux éléments. Expérience mystique que celle-là, mais sans transcendance autre que celle d'une matière humaine toujours renouvelée.

Il suffit désormais à Claude Régy de bouts de textes pour nous catapulter là où nous ne pensions pas pouvoir aller. Admirateur du dramaturge norvégien Jon Fosse, dont il fut le premier en France à mettre en scène la langue translangue, signifiant surtout par l'agencement, la sonorité même des mots, il est allé chercher pour *Brume de Dieu* l'inspirateur de Fosse : le romancier norvégien Tarjei Vesaas, dont il adapte un bref extrait des *Oiseaux*, composé en 1957. Il y est question d'un jeune simplet de village, Mattis, vivant seul avec une grande sœur mélancolique qui veille comme elle peut sur lui. Et Mattis, capable de peu d'activités, se maintient juste à l'écoute de la nature, écoute et voit ; comprend ainsi bien mieux le monde que n'importe qui ; le ressent avec une violence, une angoisse qui touchent bientôt le spectateur au plus intime.

Mattis, sur le plateau sombre et nu, à peine éclairé et le visage pourtant rayonnant, le sourire lumineux façon Bouddha ou ange de Chartres, c'est Laurent Cazanave, 22 ans, frais sorti de l'école de théâtre de Rennes. Sa voix est basse et sa diction hachée, comme s'il passait les mots avec effort du dedans au-dehors et leur donnait ainsi tous les poids, toutes les variations et couleurs possibles. Il est magnifique. En innocent aux mains pleines, quasi agneau de Dieu offert en sacrifice à la cruauté du monde, l'acteur a je ne sais quoi qui bouleverse et chavire, fait pleurer et suscite toutes les tendresses. Sort le spectateur de lui-même. Crée une mystérieuse empathie.

Quand Mattis, pêcheur maladroit dans un rafiot qui prend l'eau, risque bientôt la mort, la terreur monte, qui correspond à peine aux mots prononcés. On pénètre un au-delà du théâtre qui est justement tout le théâtre, la force inégalable du théâtre.

Fabienne Pascaud

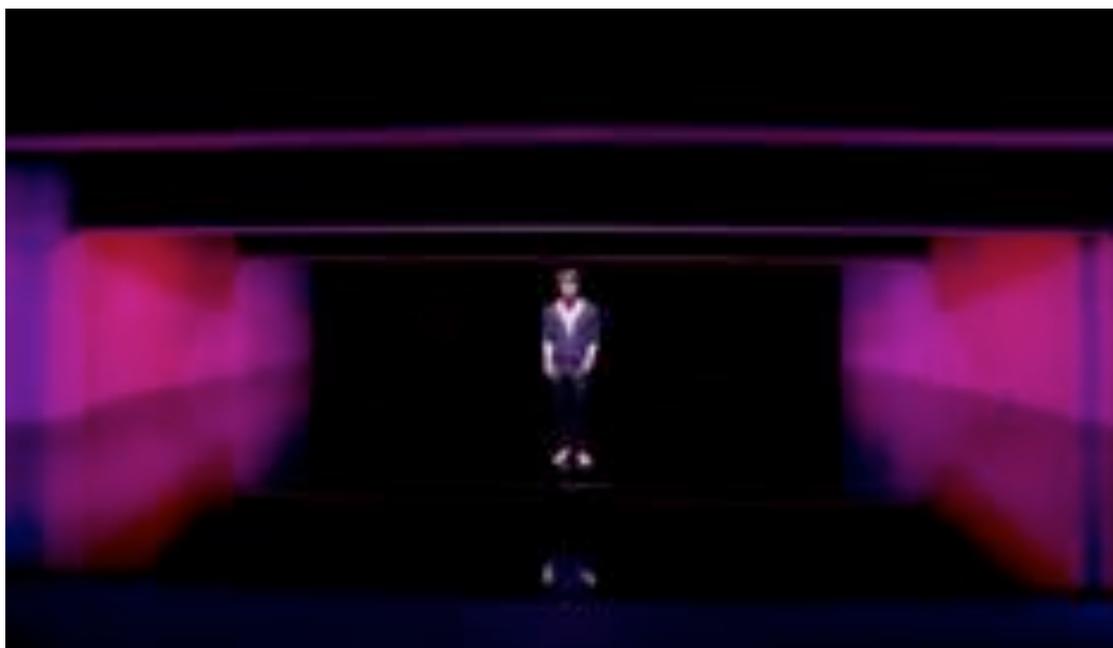
Telerama n° 3177 - 04 décembre 2010

Published on *Rue89* (<http://www.rue89.com>)

"Brume de dieu" par Claude Régy: une hypnose de la simplicité

By *Jean-Pierre Thibaudat*

Created 12/09/2010 - 12:45



Le silence se fait parmi les spectateurs avant même que la lumière ne les plonge dans le noir. Ont-ils déjà vu un spectacle de Claude Régy ? Possiblement. Mais pas forcément. Qu'importe.

Un espace vide au plafond bas

C'est l'espace qu'ils regardent qui fait silence en eux. Un espace vide, un espace perdu (le premier livre de Régy avait pour titre « Espace perdu », réédité par Solitaires intempestifs), un espace qui en impose par sa nudité.

Au fond de cet espace encore inhabité, dans une miroitante pénombre, chatoient les reflets de la salle, les mouvements flous des derniers spectateurs qui prennent place sur les gradins. Un espace vide et profond donc, au plafond bas.

Ceux qui connaissent le lieu songent inmanquablement à l'architecture de la Ménagerie de verre où le spectacle va se donner à Paris de décembre à janvier.

Maître en scène

Mais nous sommes dans un quartier excentré de Rennes, au Festival Mettre en scène dans une salle qui porte le beau nom de Didier Georges Gabily.

Un lieu juste. S'il y a un homme en France qui porte haut l'expression « mettre en scène », c'est bien Claude Régy, ce maître en scène.

Une expression étrange au demeurant que celle de « mettre en scène ». Comme on dit « mettre bas » ? Pourquoi pas. La naissance (d'une phrase, d'un geste, d'une lumière, d'une écriture) est au cœur de l'art de ce maître sans pareil.

Au fil des années, son théâtre monte, chaque fois, plus haut encore, vers la raréfaction, le condensé d'une sorte d'hypnose de la simplicité.

L'acteur porteur d'ailleurs

Et donc, d'abord le silence devant l'espace nu. Puis, un noir lent et le silence encore, laissant au corps (oreilles, yeux, muscles et nerfs) le temps de se débarrasser des scories du dehors, se s'apaiser, de s'ouvrir. Le théâtre de Régy est un filtre.

Alors la lumière se renverse sans se presser, semblable à une profonde respiration nocturne. Et cela apparaît. Qui ? Quoi ? L'être-là du théâtre : l'acteur porteur d'ailleurs et tendu vers cet ailleurs.

Hallucination première, ce soir-là, à Rennes, j'ai d'abord cru voir non un corps de chair mais une petite marionnette. Et puis, très vite, et bien vivant celui-là, un corps d'enfant, pieds nus, marchant de droite à gauche sur un sol d'encre comme on le dit d'une étendue d'eau par temps de nuit.

Et le voici qui, soudain, suspend sa marche, pied droit comme à l'affût. Ainsi que l'on s'arrête dans une forêt quand bruisse un froissement d'ailes, de feuilles.

Puis, il reprend sa marche, revenant de gauche à droite, dans le sens du temps. Près de nous enfin, ce n'est plus un enfant qui marche mais désormais un jeune homme, bras le long du corps.

Au milieu du gué, il se tourne vers nous.

Le langage des oiseaux

Ses premiers mots sont incompréhensibles, non que l'acteur les articule mal, mais ils viennent de loin, d'une langue encore dans sa gangue. Ils naissent aux lèvres ou plutôt y émergent, viennent y clapoter.

Plus tard, on se dit que c'est un noyé qui nous parle. Les morts aiment venir parler dans les théâtres de Régy.

Mattis disparaîtra au fond du lac à la fin du roman de Tarjei Vesaas "Les Oiseaux" (écrit en néo-norvégien et traduit par Régis Boyer, éd. Plein Chant), mais nous n'en sommes là.

'Brume de dieu', titre du spectacle, englobe en amont les (courts) chapitres XVIII et XIX qui ouvrent la seconde partie du roman, pages 113-125.

C'est cet extrait que l'acteur Laurent Cazanave, encore élève à l'école du Théâtre National de Bretagne, avait choisi parmi ceux que Régy proposait aux élèves. Le spectacle est né de cette double rencontre.

Le roman raconte l'histoire de Mattis surnommé 'La Houppette', un jeune paysan norvégien que l'on dit demeuré mais qui sait parler aux oiseaux et comprendre leur langage.

Il vit avec sa sœur Hege. Quand il voit une passée de bécasses filer au dessus de leur maison, il ne comprend pas qu'elle ne se lève pas de son lit pour aller voir ça.



Du côté de Mattis

Régy n'a pas adapté le roman, il a puisé un extrait comme un seau sonde l'eau du puits, procédant seulement à quelques coupes légères pour recentrer le récit sur Mattis. Vesaas écrit au discours indirect mais sa parole penche du côté de Mattis.

Il va être question d'une bécasse, d'une barque, d'une conversation avec Hege à laquelle il pense quand il est sur le lac, Mattis pense encore 'aux jours d'autrefois' quand ses parents vivaient encore tandis qu'un trou dans la barque laisse entre l'eau.

Il écope, il pense.

Il pense maintenant à la dernière nuit, à la conversation qu'il aurait voulu nouer avec sa soeur, 'toujours tournée vers le mur', pas heureuse. Et l'eau monte de plus en plus dans la barque.

Mattis crie 'sauvagement' le nom de sa sœur, puis rame tant et plus et accoste à un îlot. Il attache la corde de la barque à son pied :

'Je fais attention à toi, tu fais attention à moi', dit-il à la barque. Aussitôt après, il sombra dans la torpeur."

Fin du chapitre XIX, fin du spectacle.

Ecoper le trop plein

Cette séquence du roman est comme l'écho prémonitoire du dernier chapitre ; elle annonce tout autant en creux le grand moment de bonheur des chapitres suivants -et de la vie de Mattis- celui où le jeune homme rencontre deux inconnues, qui ne le considèrent pas comme un demeuré, comme La Houppette mais comme un gars, un beau gars et d'ailleurs il se donne à lui-même un autre prénom.

Il ne se passe rien d'autre que cette rencontre fraternelle, mais pour Mattis, c'est considérable.

Tout se passe comme si, dans le condensé de deux chapitres, l'acteur avait sous sa rétine tout le roman en flux tendu. Ses lèvres qui s'arrondissent comme celle des batraciens du lac prononcent des mots qui semblent dictés par ce que capte son regard changeant. La vision étant première, la parole la déchiffre. L'écoute n'en est que plus sensible.

Sur cela, vient se greffer un phénoménal travail de modulation quasi constante de la lumière, d'autant plus phénoménal qu'il est souvent imperceptible. Lumière de brume, brume de lumière, le regard vacille, oscille et l'écoute des mots engendre à son tour ses propres visions.

Le regard du spectateur tremble. En sortant de la salle, submergé, il lui faudra écoper son trop plein.

► **Brume de dieu** par Claude Régy - *Ménagerie du verre, Festival d'automne*

20h30 du 13 déc. au 29 janv., sauf dim ; les 24, 25, 31 déc. et 1er janv. - Rens. : 01 53 45 17 17, 01 43 38 33 44.

Photos : Laurent Cazanave dans "Brume de dieu" (Brigitte Enguerand).

Brume de Dieu, Ménagerie de Verre, Paris

Print

Published: December 16 2010 19:22 | Last updated: December 16 2010 19:22

Going to see a Claude Régy production means cutting yourself off: from the outside world, the march of time, expectations of what normally happens on a stage. This veteran director, now 87, doesn't do easy. His work is austere, distilled, abstract, philosophical, transcendental – and completely absorbing.

The title *Mist of God* came from Régy's most recent production (Pessoa's *Maritime Ode*) but the text is an adapted extract from Tarjei Vesaas's 1957 novel *The Birds*. Régy has long been drawn to Norwegian authors who go beyond the confines of the rational to explore the light emanating from darkness. Here the shadowlands revolve around Mattis (Laurent Cazanave), the idiot savant who speaks of himself in the third person, communes with birds in flight and flounders in the fast-moving world of men. His apparently artless monologue unfolds in halting fragments, bathed in Rémi Godfroy's shimmering, hallucinatory lighting.



Cazanave emerges from darkness as if walking on water and holds the audience transfixed for 90 minutes. His first phrases are almost incomprehensible, as if testing syllables and cadences on a tongue not used to human speech. Gradually he draws us into Mattis's inner world, taut with concentration, shining eyes fixed on imagined horizons. The presence of unseen sister Hege hovers, working her fingers to the bone to support him, clumsily kind, trying to shield him from her depression. He tries in his desolation to empathise. "It's you who keeps me alive. That's important. Isn't it?" As water fills his leaky fishing boat, fear releases memories of the father who abandoned him, and the mother who died young. His frantic bailing fuses with the water's gloopy bubbling.

A Régy-directed actor is instantly recognisable. But for all the stylistic hallmarks, the 22-year-old Cazanave invests Mattis with exceptional emotional resonance. This is an immensely disciplined performance, poignant without sentimentality. His hands hang slack, rise up with the threatening waters, reach out to an ineffable presence. The animal shriek for his sister to help him has the terrifying desolation of that cry from the cross: Father, father, why hast thou forsaken me? (

Transfixing: Laurent Cazanave in 'Brume de Dieu' ★★★★★

www.menagerie-de-verre.org

Copyright The Financial Times Limited 2010. Print a single copy of this article for personal use. [Contact us](#) if you wish to print more to distribute to others.



Ni Dieu ni brume

A l'entrée de la salle de la Ménagerie - un ancien parking aménagé en théâtre de poche - un vieil adolescent déambule : Claude Régy, quatre-vingt-sept ans, éternel aventurier des scènes françaises. Quelques instants plus tard, il sera au premier rang pour assister à la représentation de « Brume de Dieu » du Norvégien Tarjei Vesaas, qu'il met en scène. On ne sait ce qui donne une telle énergie créatrice à ce maître discret : la fréquentation de stars des planches (telle Isabelle Huppert, qu'il a dirigée par le passé) ou la découverte de jeunes acteurs fascinants, comme Laurent Cazanave issu de l'école du Théâtre national de Bretagne à Rennes, où ce spectacle a été récemment créé.

Il y a chez Régy un amour de l'interpète subissant qui prend parfois le spectateur à rebours. Il faut d'abord se familiariser avec ce jeu épuré, cette diction décalée. Pour ensuite se sentir submergé par les mots, les gestes. « Brume de Dieu » est tout entier dans cette prise de parole, celle de Mathis désarmé, seul sur un bateau qui prend l'eau au milieu d'un lac et dont on ne sait s'il pourra écopier suffisamment pour s'en sortir.

« Faire parler un roman »

Voilà pour la trame à « suspense ». Mais Mathis-Cazanave, évoque aussi et surtout des instants plus personnels. Il parle d'Hege qui viendra peut-être le sauver, sa sœur, son double. De sa peine également. Le comédien s'avance sur un plateau laqué, dans une lumière de basse intensité, des leds. Régy parle avec précision de cette technique d'éclairage qui semble émaner de l'acteur même. Parfois précise, parfois trouble,



Mathis (Laurent Cazanave), seul et désarmé, sur un bateau qui prend l'eau.

Théâtre

BRUME DE DIEU de Tarjei Vesaas

Mise en scène de Claude Régy.
A Paris, Ménagerie de Verre.
Festival d'automne.
Jusqu'au 29 janvier.
Tél. : 01 43 28 23 44

cette lumière est la brume du titre (emprunté à « Ode maritime » de Fernando Pessoa).

Le texte, extrait du roman du norvégien Tarjei Vesaas « Les Oiseaux », exerce toute sa magie. Claude Régy doute de la pertinence des adaptations de roman au théâtre. « Il n'est pas évident de faire parler un roman », dit-il. Son choix s'est porté sur un extrait intégral « dans lequel

on peut sentir les différentes lignes de force du livre ». On prend donc l'histoire de Mathis en cours, entre deux états. Ce trouble théâtral est d'une rare douceur, jusqu'à la violence d'un cri que lâche le héros et qui transperce la Ménagerie de Verre. Vers la toute fin de « Brume de Dieu », Mathis, cet enfant de bientôt quarante ans, murmure : « Tu fais attention à moi, je fais attention à toi. » Il s'adresse à sa barque qui doit l'amener jusqu'à une petite île.

Dans cet aveu, bouleversant, dans l'économie de moyens déployés - juste quelques couleurs changeantes et des rappes musicales électroniques - réside l'art de Claude Régy. Magistral. « Brume de Dieu » clôt richement la saison 2010 du Festival d'automne à Paris. Il en est peut-être le plus beau coup d'éclat.

PHILIPPE NOISSETTE

INFORMATIONS
COMPLÉMENTAIRES

TARJEI VESAAS

BIBLIOGRAPHIE

Romans originaux

Menneskebonn, 1923

Sendeman Huskuld, 1924

Guds Bustader, 1925

Grindegard, 1925

Grindekveld, 1926

Dei svarte Hestane, 1928 *Les Chevaux noirs*

Klokka I Haugen, 1929

Fars Reise, 1930

Sigrid Stallbrok, 1931

Dei Ukjende Mennene, 1932

Sandeltreet, 1933 *L'Arbre de Santal*

Ultimatum, 1934

Det Store Spelet, 1934

Kvinner Ropar Heim, 1935

Leiret Og Hulet, 1936

Hjarta Høyrer Sine Heimlandstonar, 1938

Kimen, 1940 *Le Germe*

Huset i Mørkret, 1945 *La Maison dans les ténèbres*

Bleikeplassen, 1946

Kjeldene, 1946

Leiken Og Lynet, 1947

Morgonvinden, 1947

Tårnet, 1948

Lykka For Ferdesmenn, 1949

Signalet, 1950

Vindane, 1952 - *Les Vents (Le Vent du nord)*

Løynde Eldars Land, 1953

Vårnatt, 1954

Ver ny, vår draum, 1956

Fuglane, 1957 *Les Oiseaux*

Ein Vakker Dag, 1959

Brannen, 1961 - L'incendie

Is-Slottet, 1963 *Le Palais de glace*

Bruene, 1966 *Les Ponts*

Båten om Kvelden, 1968 *La Barque, le soir*

Dikt i Samling, 1969

Liv Ved Straumen, 1970

Huset Og Fuglen, 1971

Noveller i Samling, 1973

Det Rare, 1975

Traductions françaises

Les Chevaux noirs (1928) traduction de Jacqueline Le Bras, Actes Sud, 1999.

L'Arbre de Santal (1933), Actes Sud, 1994.

Le Germe (1940), Le livre de Poche, 1993.

La Maison dans les ténèbres (1945), Flammarion, 1993.

Le Vent du Nord nouvelles (1952), La Table Ronde, 1993.

Les Oiseaux (1957), traduction de Régis Boyer, Oswald, 1975. Réédition Plein Chant, 2000.

L'Incendie (1961), traduction de Régis Boyer, Flammarion, 1979, réédité en 1992.

Le Palais de glace (1963) Flammarion, 1975, réédition 1993.

Les Ponts (1966), Gallimard, 1971. Réédition Autrement, 2003.

La Barque, le soir (1968), traduction de Régis Boyer, Corti, 2003.

La Blanchisserie Flammarion, 1997.

Être dans ce qui s'en va édition bilingue, traduction du néo-norvégien d'Eva Sauvegrain et Pierre Grouix, Rafael de Surtis-Editinter, 2006

Ouvrages et études en français sur Tarjei Vesaas

Per Arne Evensen *Les Symboles dans l'œuvre de Tarjei Vesaas* Thèse de doctorat, Univ. Paris IV - Sorbonne, 1998

Tarjei Vesaas Plein Chant Cahier 25-26 dirigé par Régis Boyer. 1985

Helge Vidar Holm. *La Terre : esclavage et liberté : Étude sur Knut Hamsun et Tarjei Vesaas à travers les romans Markens grøde et Det store spelet* (Article tiré du livre *Les Valeurs de la terre dans la littérature scandinave moderne* Germania, Université de Lille III, 4/1988.)



CLAUDE RÉGY

Claude Régy est né en 1923.

Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de DONA ROSITA de Garcia Lorca. Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ». Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus.

Ce sont des écritures dramatiques contemporaines — textes qu'il fait découvrir le plus souvent — qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel.

Claude Régy a créé en France des pièces de Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane.

Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casarès, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert, Jean-Quentin Châtelain...

Au-delà du théâtre, qui selon lui ne commence qu'en s'éloignant du spectacle, Claude Régy écrit un long poème, fragile et libre, dans la vastitude et le silence, irradié par le noyau incandescent de l'écriture.

MISES EN SCENE

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Arne Lygre (2007).

Il a également travaillé à la Comédie Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio (1985), *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* de Wagner (1990) au Théâtre du Châtelet, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger (1991) à l'Opéra de Paris-Bastille.

En 1995 *Paroles du Sage* (*L'Ecclésiaste* retraduit de la Bible par le linguiste Henri Meschonnic).

En 1997 *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

Puis création de *Holocauste* du poète américain Charles Reznikoff, au Théâtre National de la Colline et en tournée durant toute l'année 1998.

Saison 1999/2000, deux créations successives au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Ecossais David Harrower.

Janvier 2001 création de *Melancholia - théâtre*, extraits du roman de Jon Fosse Melancholia I (Théâtre National de la Colline à Paris, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort).

La même année au KunstenFestival des Arts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, d'abord à Bruxelles, puis au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre Nanterre Amandiers / Théâtre&Musique et au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose* est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, Sao Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan.

En octobre 2003 création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, au Théâtre National de la Colline.

En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant de David*, 14 psaumes de David traduits par Henri Meschonnic (Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2: - Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, Théâtre National de la Colline - Paris et CDN de Normandie-Caen).

En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (ateliers Berthier), puis en tournée : Genève, Lyon, Anvers, Montréal.

Ode maritime de Fernando Pessoa sera créée en juin 2009 au Théâtre Vidy Lausanne puis au Festival d'Avignon en juillet, et repris en tournée début 2010, au Théâtre National de Strasbourg puis à Lorient, Paris (Théâtre de la Ville), Toulouse, Montpellier, Villeneuve d'Ascq, Belfort, Grenoble, Reims, au Japon (festival de Shizuoka, puis Kyoto) et enfin au Portugal (festival d'Almada - Lisbonne).

Il prépare, pour l'automne 2010, la création de *Brume de Dieu* à partir du roman de Tarjei Vesaas "Les Oiseaux", au TNB - Rennes, puis à Paris et en tournée en France.

PUBLICATIONS

Espaces perdus - Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998

L'Ordre des morts - Les Solitaires Intempestifs 1999 (Prix du Syndicat de la critique 2000 - meilleure publication sur le théâtre)

L'État d'incertitude - Les Solitaires Intempestifs 2002

Au-delà des larmes- Les Solitaires Intempestifs 2007

commentaire dramaturgique:

La Mort de Tintagiles, Maurice Maeterlinck / collection «Répliques» - Babel / Actes Sud
1997

FILMOGRAPHIE

comme réalisateur:

Nathalie Sarraute - Conversations avec Claude Régy — La Sept / INA 1989

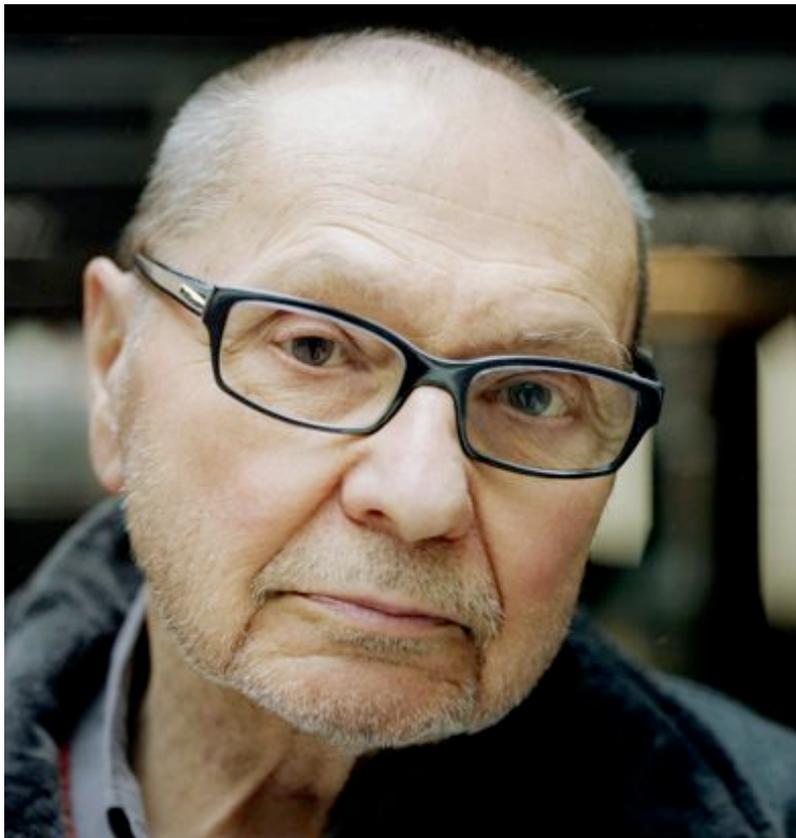
à propos de son travail:

Mémoire du Théâtre "Claude Régy" — INA 1997

Claude Régy - le passeur — réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films / La Sept Arte 1997

Claude Régy, par les abîmes — réalisation Alexandre Barry, Arte / One time 2003

Claude Régy, la brûlure du monde — réalisation Alexandre Barry, Local Films 2005



© Julien Bourgeois - 2009

LAURENT CAZANAVE

Comédien, il est né le 26 juillet 1988 à Paris. Il a fait toute sa scolarité à Sèvres (92) où il obtient son bac S en 2006. En 2009, l'université de Rennes 2 lui décerne sa licence en arts du spectacle.

Il commence le théâtre avec Karin Catala en 1993, et intègre en 1997 Les Enfants de la Comédie, école qui recrute sur audition et qui a pour objectif de former de jeunes comédiens et de réaliser de nombreux spectacles professionnels pour enfants. Il y restera jusqu'en 2004, et y jouera de nombreux spectacles (*L'Esprit de Noël*, *Le petit Poucet*, *Chantecler*, *Un voyage extraordinaire...*) dans plusieurs théâtres des Hauts de Seine. En 2004, il met lui-même en scène une pièce coécrite avec un camarade *7 jours avec un menteur* qui sera joué en 2005 au Festival des Enfants de la Comédie à Sèvres.

En 1998, il découvre le théâtre professionnel et joue avec Jacques Weber et Françoise Fabian (*Une journée particulière*, 1998, Théâtre de la Porte Saint Martin), puis avec Michel Leeb (*Madame Doubtfire* 2001-2003, Théâtre de Paris puis en tournée en France et Europe). Il travaille aussi pour la télévision (séries LOUIS LA BROCANTE, COMMISSAIRE MOULIN, LES MONOS, téléfilm *L'Ile Atlantique* réalisé en 2005 par Gérard Mordillat), et participe à quelques longs-métrages (dont *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulin* et *Paris je t'aime*), à divers clips et courts-métrages.

En 2006, il est admis à la Classe libre du Cours Florent et à l'Ecole du TNB à Rennes. C'est cette dernière qu'il choisit, il y travaillera avec Stanislas Nordey, Claude Régy, Bruno Meyssat, Eris Didry, Loïc Touzé, Blandine Savetier, Renaud Herbin, Marie-Joséphine Thomas, Claire-Ingrid Cottenceau, Marie Vayssière, Serge Tranvouez, Christian Esnay, Anton Kouznetsov, Christophe Fiat, Françoise Bloch, Laurent Sauvage, Roland Fichet, Nadi Xerris L., Ivica Buljan... et réalise la mise en espace de *Dehors peste le chiffre noir* de Katherin Röggla. Il joue également à Rennes dans *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi mis en scène par Vanille Fiaux, *Les Mains d'Edwidge au moment de la naissance* de Wouajdi Mouawad mis en scène par N. Xerris L.

Pendant l'été 2009, il participe à *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Ivica Buljan, à Rennes et en Croatie, Bosnie et Slovénie.

Il continue à participer aux activités des Enfants de la Comédie en encadrant les stages et en coachant les jeunes comédiens. Il participe avec eux au Festival de Rue d'Aurillac en 2008.

Depuis sa sortie de l'école fin Août 2009, il a joué dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot mis en scène par Stanislas Nordey à Rennes et à Paris (Théâtre Ouvert), dans *Tout doit disparaître* d'Eric Pessan mis en espace par Jean-Christophe Sais à Théâtre Ouvert à Paris et dans *Anatomie 2010 : Comment Toucher* de Roland Fichet, mis en scène par l'auteur à Rennes, à Paris (TEP) et Morlaix.



© Brigitte Enguerand - 2010